

(7)

Projet de Campagne contre Samory.

Copie.

I. Aperçu historique

Le nom de Samory apparaît pour la première fois dans les instructions laissées par le lieutenant Colonel Borghis Desbordes au commandant du Cercle de Kita (campagne 1880-81.) Une auréole de gloire entourait ce nom, que les exploits sur le rive droite du Niger, de celui qui le portait propageaient dans tout le Haut-Fluve.

Samory venait de détruire la grande ville de ^{ou} Kankar, qui comptait plus de dix mille habitants, et assiégeait l'importante cité de ^{ou} Keniéra. Ses conquêtes s'étendaient sur la rive gauche du Niger, jusqu'aux limites du Siquiray, du Fouta Djallon, et des territoires Anglais de Sierra Leone.

Le Commandant du cercle de Kita, ayant cru devoir, dans une généreuse initiative, envoyer un officier indigène auprès de Samory pour sauver les malheureux habitants de ^{ou} Keniéra des horreurs de la famine, cet officier fut non seulement mal accueilli, mais

Censure

encore il fut menacé de mort, emprisonné
et ne dut son salut qu'à la fuite.

De cette insulte grave faite à
notre envoyé date notre entrée en lutte avec
le grand conquérant noir.

En 1880, une reconnaissance hardie
part de Kita et se porte au secours de
Kéniéra sur la rive droite du Niger où
elle arrive quelques jours après la prise
de la ville par Samory.

En 1883, Fabou, frère de Samory,
vient avec une forte bande pour s'opposer
à nos travaux d'installation à
Bamako, sur le Niger.

En 1884, Samory détruit Siguiri
près de Siguiri.

En 1885, il lutte contre la colonne
Combes à Kafadié, au Kokoro et ses
bandes profitent de l'hivernage pour
pousser des pointes hardies jusque dans
les environs de Bafoulabé.

En 1886, Samory signe avec nous
un traité qui est apporté à Paris par
un de ses fils Karamokho, et l'année
suivante un nouveau traité nous
assurant la possession de la rive gauche
du Niger est signé à Bissandougou.
Pendant les années 1889 et 1890,

4

nos troupes sont engagés contre Ahmadou
et nous laissons Samory violer les traités
qu'il a précédemment signés et investir une
partie des territoires de la rive gauche du
Niger. Il n'avait traité aussi facilement
avec nous que pour avoir son entière
liberté dans la lutte qu'il avait engagée
contre Biéba, le chef du Kénédongou et
avec l'intention, bien arrêtée de ne tenir
de ses engagements que ceux qui ne le
gêneraient en rien, ce qu'il ne manqua
pas de faire.

En 1891, au mois de Mai, devant la
duplicité devenue intolérable de l'Almanay
qui avait offert son alliance à Ahmadou,
le Colonel Archinard envoie une colonne
légère qui occupe successivement Kankar
et Bissardougou et laisse un poste à
Kankar.

La campagne de 1891-92 sous le
commandement du Lieutenant-Colonel Combès
refoule Samory jusqu'aux sources du
Médo et laisse un poste à Kérouané-
Sanankoro dans la capitale de ses Etats.

Pendant la campagne suivante, le
Colonel Combès chasse définitivement
Samory de ses anciens Etats et lui
coupe toute communication avec la
Colonie

colonie anglaise de Sierra Leone d'où il
recevait ses armes et ses munitions de guerre.

En 1894, Samory dédaignant les
propositions de paix faites par le Gouverneur
du Soudan continue son exode vers l'Est
et menace Kong, nous forçant à intervenir
pour soutenir contre lui les populations qui
ont accepté le protectorat de la France.

C'est alors que la colonne Monteil,
envoyée par la Côte d'Ivoire, gagne Sokola-
Goulasso et laisse un poste à Kodiokofikrou
au moment de son rappel.

Les années 1895-96 et 97 voient échouer
de nombreuses tentatives d'entrer en relations
avec Samory, par la Côte d'Ivoire et enfin le
20 Août dernier la nouvelle du massacre
du détachement Braulot vient démontrer
clairement à tous la nécessité de faire un
sérieux et dernier effort pour détruire à
jamais la puissance dévastatrice de notre
irréconciliable ennemi.

II. Nécessité de détruire la puissance de Samory.

Si l'histoire de notre lutte contre Samory ne suffisait pas pour démontrer d'une façon préemptive qu'il faut enfin en finir avec cet ennemi que nous retrouvons toujours devant nous avec des forces en hommes et en armes qui ne font que s'accroître; que toutes les tentatives de traités ou d'arrangements que nous avons essayé de faire avec Samory sont restées lettre morte par suite de sa grande duplicité; qu'il n'acceptait d'ailleurs d'entrer en relations avec nous d'un côté que parce qu'il se sentait trop vivement pressé par ailleurs et qu'il se hâtait de rompre toute négociation, dès qu'il était parvenu à réparer ses pertes. Que quinze ans de lutte contre nous ont fait de lui notre ennemi le plus irréductible; que le voulût-il lui-même, il ne saurait imposer à ses bandes braves, armées, solidement organisées, qui, depuis vingt ans, ne vivent que de rapines et de pillages, de cesser toute hostilité, tout acte de guerre pour se livrer au commerce ou à la culture.

Que le grand pourvoyeur d'esclaves

qui

qui a jeté plus de cent mille captifs sur les
différents marchés du Soudan ne se soumettra
jamais à nos lois civilisées. Si toutes ces
raisons et cent autres, qu'il serait trop long
d'énumérer ici, ne suffisaient pas pour
convaincre tout les Français qu'il est du
Devoir et de l'Honneur de la France de
débarrasser la partie de l'Afrique qui
s'est soumise à ses lois d'un pareil fléau,
il n'y aurait qu'à parcourir les anciens
territoires successivement conquis et aban-
donnés par Samory. Les vastes régions inhabitées
dans lesquelles on trouve de nombreuses
ruines de villages où il n'existe plus que
quelques vestiges de murailles noircies
par l'incendie, indiqueront aux yeux de tous
que ces régions aujourd'hui désertes et
abandonnées aux grands fauves ont été
riches et peuplées. L'abâtissement et
l'idiotisme des rares habitants échappés au
massacre ou que le besoin de revoir les
endroits où ils sont nés a ramené dans
ces ruines dénotent également toute
l'horreur que le conquérant noir a laissé
derrière lui. Les crânes blanchis arborés
sur l'emplacement des anciennes cités
et les grands arbres que n'a pu détruire la
flamme de l'incendie sont les derniers
témoins

(7)

témoins muets des tueries qui ont enlevé plus
de 100.000 habitants au Soudan.

Après les nombreux rapports qui ont été
publiés, il paraît superflu d'insister sur
le côté philosophique et civilisateur de toute
action, contre Samory qui a ravagé 80.000
kilomètres carrés de territoire, brûlant les
villages, détruisant les récoltes, approvisionnant
les divers marchés de cette partie de l'Afrique
de longues théories d'esclaves, massacrant les
hommes valides et les vieillards, laissant des
milliers de jeunes enfants mourir de faim,
en les enfermant dans des parcs que quelques
jours suffisent à transformer en horribles
charniers, ne laissant derrière son passage
que ruine et désolation, de toutes sortes.

Enfin, une dernière et suprême raison, nous
impose impérieusement, si nous ne voulons
voir notre prestige moral fortement
atteint dans tout le Soudan et la confiance
que nous inspirons aux populations
considérablement diminuée, de tirer une
éclatante vengeance du lâche gret-cépend
de Burma qui a soulevé un cri unanime
d'indignation en France. Car nous ne devons
pas perdre de vue que dans le Soudan,
plus que partout ailleurs, il ne faut
jamais laisser une offense impunie :

(C'est un

8
c'est un acte de faiblesse que les indigènes savent toujours exploiter contre nous avec beaucoup d'habileté.

III Causes pour lesquelles les précédentes campagnes n'ont pas amené de résultats définitifs.

La puissance militaire de Samory s'est accrue considérablement depuis ces dernières années. Chaque nouvelle campagne que la défense de nos intérêts au Soudan nous a amenés à entreprendre contre lui nous l'a montré, malgré les défaites qu'il avait subies dans la campagne précédente, malgré ses pertes nombreuses en hommes et chevaux et en armes, disposant d'une armée plus forte, mieux instruite et disciplinée et mise en possession d'un armement plus perfectionné. C'est ainsi que devant Bamako en 1883, il ne nous oppose que quelques cavaliers et quelques centaines d'hommes armés de fusils à pierre; au siège de Kafadié et au passage du Rokoro en 1886, il met en ligne 1.500 à 2.000 hommes toujours armés de fusils à pierre. Ce n'est que dans la campagne de 1890 que les premiers fusils à tir rapide (environ 200) sont signalés; dans la campagne suivante (1891 et 1892) le nombre

2

Le nombre s'élève à 2.000 et Samory est si bien approvisionné en poudre et en munitions que vers la fin de la campagne nous lui prenons 70.000 cartouches à tir rapide et nous lui faisons sauter plus de 25.000 Kilogs de poudre sans que ces pertes énormes arrêtent l'ardeur de ses combattants. En 1893, la colonne Combes semble l'avoir désorganisé par sa poursuite hardie qui le chasse vers l'est; aussi quel n'est pas l'étonnement de le retrouver devant la colonne de Hong en mars 1895 avec 6.000 fusils à tir rapide, plus de 10.000 fusils à pierre et plus de 300 chevaux.

Depuis longtemps la lumière est faite sur les moyens qu'il a employés pour se procurer armes et munitions; les traitants de Sierra Leone, de la république de Libéria et de la Colonie de Cape Coast l'ont largement approvisionné contre l'or, le caoutchouc ou les bœufs qu'il recevait en échange de ses nombreux captifs.

L'étude des différentes campagnes entreprises contre Samory fait ressortir que sans pour la campagne 1892-93, il n'a jamais été constitué qu'une seule colonne. Cette colonne opérait toujours très loin de sa base d'opérations en traversant presque toujours des pays ruinés et dévastés

10
par l'ennemi, sur lesquels elle ne pouvait
trouver à faire vivre ni son personnel
ni ses animaux et n'avait pas sa
liberté de mouvements et ne pouvait
sans s'exposer à courir de gros risques
s'éloigner de sa ligne de ravitaillement.
Dès le premier engagement, l'ennemi était
mis au courant du but poursuivi et
s'accrochant en quelque sorte à la colonne,
préparait à l'avance la défense des
défilés par lesquels elle devait passer,
faisant le vide devant elle et
s'attaquant particulièrement à ses convois.

L'effectif de la colonne est trop
faible pour être fractionné et constituer
des colonnes légères qui eussent pu
amener la défaite complète de l'ennemi
en lui faisant subir une poursuite
acharnée.

La campagne 1892-93 comprenait
dès le début, deux colonnes, mais une
de ces colonnes, d'ailleurs d'un très-faible
effectif, avait une mission tout à fait
spéciale qui consistait à couper Samory
de sa ligne de ravitaillement en armes
et munitions avec Sierra Leone.

L'ennemi ne tint pas d'ailleurs contre
la poursuite hardie que lui fit le Colonel Combes
(et

et abandonna tout le pays pour se réfugier dans l'est, hors des atteintes de nos colonnes.

Pour détruire la puissance de Samory, il faut renoncer à la tactique jusqu'ici employée et qui était imposée par les faibles moyens d'action, mis à la disposition des Commandants supérieurs du Soudan Français.

IV Renseignements sur la répartition des forces de Samory au commencement de l'année 1898.

D'après de nombreux renseignements auxquels la grande diversité de provenance donne quelques fois des chances d'exactitude, Samory occuperait actuellement tous les territoires situés sur la rive droite de la Comoué, entre Kong et le Baoulé, et s'étendrait vers l'Ouest jusqu'au delà de La Khala.

Le gros de ses bandes serait dans les riches territoires du Djimini et du Diamaala dans lesquels il a pénétré à la fin de 1894. et qu'il fait cultiver depuis ce temps par ses nombreux captifs et par les populations qu'il a entraînées avec lui dans son exode vers l'Est quand il a été chassé du Ouassoulou.

Cela constituerait pour lui une riche réserve

réserve d'où il tirerait la plus grosse partie
des approvisionnements nécessaires à l'entre-
tien de ses troupes. Le reste de ses approvision-
nements proviendrait des territoires situés
à l'Ouest entre nos postes de la région Sud
et les États de Babemba, et il aurait constitué
dans ces vastes régions de nombreux centres
d'approvisionnement qui seraient gardés
par des petits postes sofos disséminés dans
tout le pays, ce qui lui faciliterait singulière-
ment la façon de faire vivre ses gens.

Personnellement Lamory se tiendrait
à Oubakpala, dans le Djimini, avec sa
garde placée sous les ordres de Sodian N'Golo.

Sarantiény Moory et Suleyman se
seraient également repliés dans le Djimini
après qu'ils ont été chassés de Borna par
les Anglais.

Les principales bandes commandées
par Siéouba, Karamokho Sokho, Takou,
Ahmadou, Bié Bési, Ciémokho Bilali,
Va Mourlé un de ses fils, Fourba Moussa,
chef de la cavalerie, Koumadi Kéléba,
Beréman N'Golo, etc, seraient réparties dans
l'ensemble du Djimini et du Diamsala pour
pouvoir vivre plus facilement.

C'est donc dans le Djimini qu'il
faudra l'aller attaquer et c'est incontestablement

(dans

dans cette province qu'il se défendra, sentant
bien que s'il en est chassé ses bandes ne trouvant
plus de vivres se désagrègeront et l'abandonneront.

V. Limites de l'empire de Samory.

Les vastes territoires qui forment l'empire
actuel de Samory s'étendent sur une superficie
d'environ 50.000 kilomètres carrés.

Il sont limités :

Au Nord par notre nouveau poste de
Combougou, sur la Bagaé, les états de notre
allié Babemba qui descendent jusqu'au
parallèle $9^{\circ}30'$, nos postes de Tokhasso et de
Oua solidement appuyés en arrière par ceux
de Bobo-Dioulasso, de Diébougou et de Léo.

La frontière Sud des États de Babemba
va très probablement être organisée défensivement
si le Fama accepte les propositions qui vont
lui être faites par le Capitaine Morisson,
chargé de mission, auprès de lui.

Cette frontière ainsi fermée, tout
échappatoire vers le Nord est rendu
impossible à Samory, d'ailleurs une
trouée dans cette direction, ne le conduirait
qu'à un écrasement certain.

À l'Est, la puissance de Samory
s'étend sensiblement jusqu'à la ligne

Bondoukou

Bondoukou, Bouma, Tokpoto, la direction de l'Est lui est fermée par les Anglais qui occupent Bouma et en deuxième ligne par la Volta Noire qui sépare nos possessions de l'arrière pays de la Côte d'Or anglaise.

Il est à présumer que le Gouvernement Anglais saurait prendre les mesures nécessaires pour empêcher les bandes de l'Almanay de pénétrer sur son territoire; c'est d'ailleurs une éventualité qui peut nous laisser indifférents.

Au Sud, les limites suivent à peu près le parallèle $7^{\circ} 30'$; elles sont formées par la lisière Nord de la forêt dense de l'arrière pays de la Côte d'Ivoire et notre poste de Rodiokofi.

La forêt dense étant impénétrable à une armée, il serait très facile d'assurer la protection du Baoulé au moyen de postes judicieusement choisis qui fermeraient à l'ennemi l'entrée de la Côte d'Ivoire.

Enfin à l'Ouest, la région Sud du Soudan, avec les postes de Tomboucou, Odiemié, et Couba solidement appuyés en arrière par Beyla, Kérouané, Kankou et Siquiri, ferme l'empire de Samory.

VI. Plan de Campagne.

La concentration des troupes de Lamouy dans le Djinnin et à Diaviala, la mise en culture par lui de ces territoires, les dépôts de vivres qu'il y a accumulés indiquent suffisamment que c'est là que devront se porter nos efforts pour détruire sa puissance.

Nous avons vu que les Frontières Nord, Est et Ouest des États de Lamouy sont solidement gardées et ne sont pas susceptibles d'être franchies par lui; seule la limite Sud qui le sépare de la Côte d'Ivoire lui est ouverte en cas de fuite.

Il est donc nécessaire avant toute chose d'assurer la protection du Basulé au moyen d'une ligne de postes solidement établis sur des points judicieusement choisis et formant couverture.

Un bataillon de 4 compagnies paraît être un minimum indispensable pour assurer la défense de cette ligne dont les points d'appui pourraient être Bouabé, Satama Boukoura et Mango sur la Côte.

En raison de la grande difficulté qu'il y a de trouver dans ces régions les moyens de transport nécessaires à une colonne mobile et de l'impossibilité d'y faire vivre les animaux, cette troupe de couverture ne
Comporterait

ni' artillerie, ni' cavalerie, aurait un rôle
purement défensif.

Ce' étant nettement établi voici les
dispositions qu'il comprendrait de prendre pour
assurer la destruction complète et certaine de
la puissance de Samorey.

L'emploi de colonnes multiples qui
partant de points différents concentreraient
leur action sur la région occupée par Samorey,
l'encermeraient dans un cercle d'où il ne
pourrait sortir sans combattre peut seul
amener la destruction de ses bandes trop
nombreuses pour pouvoir nous échapper.

Pour obtenir ce résultat il faut que
chaque colonne de combat tout en ne
comportant que des effectifs pouvant vivre
en partie sur le pays et être suivie d'une
colonne de ravitaillement portant une
quinzaine de jours de vivres et des munitions,
soit cependant assez forte pour pouvoir
lutter seule avec certitude de succès contre
toutes les forces réunies de l'ennemi. Il est
indispensable que cette colonne ait sa liberté
complète d'action; qu'elle soit suffisam-
ment légère pour pouvoir, en se portant
rapidement sur les centres occupés par
l'ennemi, l'empêcher de détruire ses
approvisionnements et pouvoir vivre elle-même
(à l'aise

à l'aide des vivres accumulés par Sarnory;
qu'elle possède une force de cavalerie suffisante
pour poursuivre l'ennemi après chaque combat,
le désorganiser et l'empêcher de se reformer en
arrière.

Nos troupes, avant d'atteindre le Djinnin,
auront à parcourir de vastes régions en partie
ruinées par Sarnory, dans lesquelles la constitu-
tion de nombreux petits dépôts de vivres semble
indiquer qu'il fera l'impossible pour retarder
notre marche de manière à nous maintenir
le plus longtemps possible dans des provinces
que ses bandes achèveront de ruiner en se
repliant devant nous et dans lesquelles nous
ne trouverions aucune ressource.

Qu'il sera si important pour
nous, si ces prévisions se réalisent, de brusquer
l'attaque, de pousser l'ennemi l'épée dans
les reins et de pénétrer en même temps que
lui dans les riches territoires où il a accumulé
toutes ses réserves de vivres afin de l'en chasser
avant qu'il ait pu détruire ces vivres ou
les faire transporter plus loin.

Pour atteindre ces résultats, il est
nécessaire et indispensable que 3 (trois) colonnes
dont la composition est donnée ci-après, soient
concentrées dès la première quinzaine de Décembre,
afin d'avoir tout le temps désirable devant elles.

Pour

pour pouvoir poursuivre l'ennemi jusqu'en ses derniers retranchements et ensuite procéder à l'organisation du pays occupé.

La 1^{re} colonne réunie à Dabala à trente kilomètres à l'Est de Couba, au confluent du Vies-Pa et du Férédongouba avec Liguiri, Kankan, Kérouané, Bejla et Couba comme ligne de ravitaillement. Cette colonne utiliserait dans sa marche vers l'Est comme lignes de défense successives les rivières qui forment le Bandama rouge, le Bandama Blanc et le ^{ou} Fini.

La deuxième colonne avec Combourg, sur la Bagoé, comme tête d'étapes de guerre et les routes Kankan, Odiémé, et Bamako Bougouini pour lignes de ravitaillement appuierait sa marche vers l'Est sur le Bandama Rouge.

Ces deux colonnes bien que constituées de façon à pouvoir être complètement indépendantes l'une de l'autre, régleraient leurs mouvements de façon à se maintenir à peu près à la même hauteur et à se prêter un mutuel appui. Au fur et à mesure de la diminution de la distance entre leurs lignes de marche respectives elles pourraient se relier à l'aide de leur cavalerie.

Enfin la troisième Colonne avec N'Kosso comme tête d'étapes de guerre et
San

San - Bobo Dioulasso et Bandiagara - Sono -
Diébougou comme lignes de ravitaillement
se porterait sur l'objectif ennemi par Kong
en prenant le Haut - Kouaï comme base d'opération.

Cette colonne, tout en se portant sur le
Djimini aura pour mission spéciale de
couper Sanyou des communications qu'il
pourrait entretenir avec les Anglais vers
l'Est et de chercher à refouler ses bandes sur
le Djimini.

Les mouvements de ces 3 colonnes seraient
combinés de façon à assurer leur marche rapide
sur le centre ennemi dès que chacune d'elles
aura pris le contact, afin d'éviter les combats
successifs de marigots pour lesquels l'ennemi
a toujours montré une prédilection marquée.
L'attaque serait brusquée de façon à empêcher
l'ennemi de se reconstituer pour établir de
nouvelles lignes de défense et
arriver sur ses traces pour pouvoir profiter de ses
réserves de vivres.

Cel est le thème général des opérations à
entreprendre. Il serait superflu d'entrer ici dans
des détails d'exécution qui dépendent exclusive-
ment des circonstances et ne peuvent être arrêtés
qu'au dernier moment.

Signé: R. Audéoud.

